

Un entretien avec James Baldwin

QU'EST-CE QUE C'EST ÊTRE NOIR?

— C'est ne pas avoir le pouvoir

par Georges Baguet

"J'ai voulu échapper — au moins un temps — à ce qui m'est imposé dans mon pays: être un Noir, seulement un Noir. J'ai voulu savoir qui j'étais, moi Baldwin. Pour ça, j'ai quitté les États-Unis".

C'est ce qu'écrivit Baldwin en 1948 lorsque pour la première fois il vint séjourner à Paris. Ce que fut ce premier séjour hors des États-Unis et des ghettos, James Baldwin le raconte au début de son essai: "Personne ne sait mon nom". A Paris, il lui fut donné de vivre pour la première fois sans que sa peau noire ne fasse écran à sa relation à lui-même. Seul, sans masque, à la découverte de son moi véritable.

Ce fut le choc, la grande découverte: le racisme bloque les êtres, les fige et les enfante dans une situation qui les empêche de se trouver eux-mêmes. D'exister.

"J'avais voulu tout simplement prendre de la distance dit James Baldwin, et j'ai découvert en fait combien le mal était profond, puisqu'il nous atteint au cœur de notre moi. C'est beaucoup plus qu'un problème socio-économique. Un cancer au cœur même de la personnalité."

Et cette fois vous êtes venu ici pourquoi?

D'abord, parce que je veux terminer un roman en cours, et que pour travailler je suis mieux en France. Mais, en même temps, pour les mêmes raisons qui m'ont poussé à m'éloigner des États-Unis, il y a vingt ans: reculer, prendre mes distances par rapport à la situation des Noirs américains.

Cette situation change, elle n'est plus celle des années 50...

Bien sûr, et même elle change très vite. Il y a eu le temps où King était vivant; celle où Cleaver était encore aux U.S.A.; puis celle où Angela Davis n'était pas arrêtée. Ce qui caractérise la situation actuelle, c'est la lutte des gens opprimés, emprisonnés, que la société est en train de tuer, au sens strict du mot.

Mais ce qu'il y a de permanent c'est que le Noir ne lutte jamais pour lui seul. Il est dans une telle situation qu'il ne peut obtenir sa liberté sans que tout le pays tout entier soit libéré avec lui. Parce que le Noir est d'abord, prisonnier dans la tête des Américains, dans leur esprit, dans leur imagination. En ce sens, c'est eux plus que nous qui ont besoin d'être libérés d'un cauchemar qui a duré trop longtemps.

C'est eux qui ont le plus peur...? Oui, bien sûr. Moi, j'ai eu

le temps de me familiariser avec la peur — et de la vaincre. Mais eux... Eux ils ont quelque chose dans la tête; ils ne peuvent pas s'en défaire. Et alors ils ont peur.

Ils ont peur d'eux-mêmes...?

Oui. Ils ont peur d'eux-mêmes. Peur de quelque chose. Cela est clair quand on voit l'hystérie de beaucoup d'Américains, en Californie, en Alabama, à la seule vue d'un Noir ou d'un Mexicain. Si la présence d'un Noir dans une piscine peut provoquer une telle colère et une telle hystérie, c'est qu'il y a autre chose que le fait objectif, la présence d'un Noir. Cette autre chose, elle est en eux, ça a à voir avec eux. La réalité du Noir n'est plus qu'un prétexte qui révèle autre chose.

C'est dans cette autre chose, il me semble, que se loge le drame américain. Le Noir est un prétexte: ils ont créé quelque chose à l'extérieur d'eux-mêmes pour y mettre tout ce qu'ils ne pouvaient pas supporter en eux-mêmes. Finalement le Noir est un substitut. Et comme l'histoire le prouve, ça marche jamais. C'est même toujours un désastre.

La libération de l'homme Noir à laquelle nous assistons aujourd'hui remet en cause les relations entre les deux communautés...?

Oui, mais pas seulement les relations, la société blanche elle-même et surtout, à cause de ce que je viens de dire, l'identité blanche. Ses principes, qui régissent sa manière de vivre, ses sécurités, son idée du monde, sa réalité même. La libération du Noir remet cela en cause, aussi bien dans la vie publique que dans la vie privée et l'intimité. Les jeunes gens qui se droguent et la majorité silencieuse de Nixon ou des adultes s'abritent derrière une politique antique et inutilisable, c'est le même drame. La même crise d'identité.

La libération de l'homme Noir, n'est-ce pas d'abord cette prise de la parole à laquelle on assiste aujourd'hui?

Pourquoi "aujourd'hui"? Il y a longtemps que les Noirs ont pris la parole. Ils l'ont prise du jour où ils ont été mis en chaîne. Mais personne ne voulait les entendre. Le monde qui les enchaînait était alors assez fort pour être sourd. Mais aujourd'hui les choses ont changé. L'Amérique et le monde Blanc n'ont plus la puissance, ni le pou-

voir suffisant pour ne pas entendre notre cri — ce cri qui a commencé comme un long hurlement avec les spirales et qui se prolonge aujourd'hui avec Cleaver, les Panthers et Angela Davis. Ils étaient sourds intérieurement. Aujourd'hui, ils ne le sont plus, parce qu'ils sont moins forts qu'hier. Et c'est ça la crise. Mais ce ne sont pas les Noirs qui ont changé.

Comment expliquez-vous ce changement chez les Blancs?

Il y a beaucoup de raisons. D'abord la seconde guerre mondiale avec sa conséquence: la libération de l'Afrique. La montée des États africains a modifié l'image que l'homme Noir avait de lui-même. Le jour où un diplomate américain a dû faire des excuses à un diplomate africain parce qu'on lui avait craché dessus à Washington, ce fut quelque chose d'extraordinaire! Un homme de la Maison blanche faire des excuses à un Noir! C'était jusque là absolument impensable. A moi, on n'a jamais fait d'excuses, parce que j'appartiens à eux. A cause de la montée de l'Afrique, il y a donc eu dans mon pays des Noirs qu'il a fallu respecter. Ainsi toute une génération de jeunes Noirs a grandi dans un monde différent que j'avais connu. Cela ne pouvait pas ne pas avoir de conséquences.

Et puis il y a eu plus grave: le Vietnam, cette guerre contre un peuple de couleur. Comment défendre que l'on se bat pour la liberté alors que dans les ghettos le Noir est toujours dans les chaînes? L'hypocrisie du système a été dévoilée. C'est ça la crise, ce n'est pas le Noir qui a changé.

Il y a tout de même eu chez les Noirs une montée de la violence...

Je connais bien les Panthers Noirs: ils ne sont pas violents, ce sont les flics, c'est le système qui est violent. On oublie trop vite que derrière le masque de couleur — qui n'existe que pour les Blancs d'ailleurs — il y a les gens. Les êtres humains comme tout le monde. Finalement il y a quelque chose de lâche dans cette question: je suis né dans le pays le plus violent du monde, qui l'est aujourd'hui plus que jamais. Ce n'est pas à moi qu'il faut parler violence. C'est avec les Blancs qu'il faut en discuter.

Pourtant les Panthers brandissent le fusil...?

En premier lieu, d'après la Constitution, n'importe quel Américain a le droit de porter des armes. En second lieu les Panthers n'ont pas pris le fusil contre les Blancs. Ils l'ont fait, pour eux, pour que les Noirs ne soient plus à la merci des flics. Les Panthers ont pris naissance dans les ghettos du nord, et tous ceux qui sont nés dans les ghettos, comme moi, comprennent cela: pas un qui, au moins une fois, n'ait été battu, sans excuse et sans recours, par la police. Et si cette police est aujourd'hui si dure avec les Panthers — si le gouvernement veut littéralement les exterminer — c'est parce que les Panthers bénéficient de l'appui de toute la communauté Noire. Pas un avocat, pas un instituteur, pas un prédicateur qui ne soit considéré par les flics comme une Panthere. Et cela est juste: si on me tue moi, ce ne sera pas à cause de mes idées, mais à cause de la couleur de ma peau. C'est aussi simple que ça. Mais ce n'est pas notre violence, c'est la vôtre.

Vous avez écrit que la haine dégradait...

La haine dégrade celui qui hait. C'est une espèce de suicide, parce qu'on ne voit plus les choses en face. Or c'est la maladie dans laquelle rentre le monde Blanc. C'est une panique.

C'est pourquoi je pense qu'en entreprenant le génocide des Panthers Noires et en arrêtant Angela Davis, l'Amérique se détruit.

Il m'a semblé, après mon dernier séjour en Amérique, que les Noirs américains étaient plus responsables, en ce sens qu'ils assumaient leur passé. Par exemple, ils n'avaient pas honte d'en parler. La bourgeoisie notamment...

C'est vrai, on est en train de mettre à jour notre propre histoire. On n'en a plus honte. Cette proclamation que nous faisons en quelque sorte de notre histoire nous lie. Il en résulte que plus que jamais nous ne comptons que sur nous-mêmes. C'est pas

Né en 1924, à Harlem, fils de pasteur, James Baldwin appartient à cette génération pour qui le problème Noir n'a pas été d'abord affaire politique, encore moins affaire de lutte de classes, comme le perçoivent aujourd'hui les Panthers Noires. Le problème Noir, Baldwin l'a vécu, au niveau social bien sûr, mais surtout, pourrait-on dire au niveau psychologique. C'est ce que lui reprochent aujourd'hui, un certain nombre de jeunes Noirs parmi lesquels, Eldridge Cleaver: "L'oeuvre de Baldwin est terriblement dénuée d'aspects politiques, économiques ou même sociaux. Ses personnages semblent baiser dans le vide, Baldwin, écrit Eldridge Cleaver, a un don merveilleux pour parler de l'homme, mais il cafouille dès qu'il regarde plus loin."

Pendant ce jugement de Baldwin date de plusieurs années. En fait, la pensée de Baldwin, depuis notamment l'assassinat de King, s'est radicalisée et politisée. En cela Baldwin illustre parfaitement l'évolution récente et décisive de la bourgeoisie noire. C'est, entre autres, l'intérêt de cette interview.

Sur un autre plan, disons intérieur sinon psychologique, Baldwin reste fidèle à son propos. Il est à l'aise dans cette région claire obscure où se nouent les relations inconscientes de l'homme Blanc et de l'homme Noir. En étudiant cette zone difficilement saisissable, il va comme il le dit lui-même, à la recherche de son identité. C'est ce qui donne à son oeuvre une portée universelle.

mérique Blanche s'est laissée prendre à son propre piège. Elle ne peut pas s'en sortir; elle court à sa perte. Cela dit, dans toute mon oeuvre, je me suis intéressé à cette relation difficile, ambiguë, du Blanc et du Noir aux États-Unis. J'ai toujours dit que l'un et l'autre étaient liés. Mais aujourd'hui franchement, ça ne m'intéresse plus. Je veux dire que le Blanc s'en sort ou pas, qu'il périsse en s'enfonçant dans la haine, cela ne m'intéresse plus du tout. Aujourd'hui, je me sens responsable pour quelque chose d'autre et pour d'autres gens.

— Lesquels? Ceux qui de tout leur être ont fait de la liberté. Pour les autres, qui continuent de jouer, je n'ai plus le temps.

Qu'est-ce que la liberté pour vous?

Pour l'enfant du ghetto que je suis, c'est quelque chose qui se situe au niveau le plus simple. C'est regarder son enfant et se dire que la vie pourra être dure pour lui, mais qu'on ne lui marchera pas dessus parce qu'il est Noir, ou Juif, ou Algérien, ou n'importe quel.

La liberté pour moi c'est pouvoir être responsable.

Redirez-vous aujourd'hui ce que vous avez écrit naguère, que la question la plus importante est celle de l'être...?

Oui, j'ai toujours dit que la question de la couleur — ce que j'appelle le masque de couleur — cache la question essentielle de l'être, parce que l'être n'est ni Blanc ni Noir. Or pour l'Amérique nous n'avons jamais été des êtres, nous n'avons jamais eu de nom. Nous n'avons été que des choses, une créature pour le bien-être de l'homme Blanc, qui n'a jamais eu d'autre vie que celle que le Blanc lui a donnée. Une créature qui n'existait pas par elle-même. Le problème de l'homme Noir — mon problème — est de se trouver lui-même au-delà du masque. Mais dans une société où n'importe quel malheur peut vous arriver parce que vous avez la peau noire, il devient très difficile de repérer la ligne de démarcation entre l'être et la couleur. Entre ce qui est "vous" authentiquement et ce qui dépend du "masque".

Pour les Blancs américains aussi il y a un problème analogue. Être Blanc, c'est une idée, c'est leur idée, c'est pas la mienne. Et vous êtes aussi Blanc que vous voulez l'être. Si vous voulez vous considérer comme Blanc, c'est votre affaire. Mais à notre époque je pense que ce n'est pas tellement important d'être Blanc.

Il m'a semblé, après mon dernier séjour en Amérique, que les Noirs américains étaient plus responsables, en ce sens qu'ils assumaient leur passé. Par exemple, ils n'avaient pas honte d'en parler. La bourgeoisie notamment...

C'est vrai, on est en train de mettre à jour notre propre histoire. On n'en a plus honte. Cette proclamation que nous faisons en quelque sorte de notre histoire nous lie. Il en résulte que plus que jamais nous ne comptons que sur nous-mêmes. C'est pas

Cleaver aujourd'hui. Ce sont les Blancs qui ont limité ces chants rudes au secteur de la religiosité. Mais "Steel away to Jesus" et autres spirituels célèbres, comme la parole de Cleaver, en réalité chantent la liberté.

Dans les ghettos du Nord, il y a eu cette multitude de petites églises (les store-front churches) qui nous ont tous marqués profondément. Et l'on peut dire que la révolution noire actuelle est sortie de ces églises. C'est pourquoi le langage de notre révolution est encore un langage biblique. Finalement, on ne brise pas si facilement la continuité d'un peuple. Mais le fait de ce langage et la présence de ces églises n'impliquent pas un attachement aux grandes églises constituées. King s'est éloigné de ces églises, justement, parce qu'il était vraiment religieux. Même chose pour Malcolm et même chose pour moi. A mon avis, les gens qui sont dans l'Eglise ne sont pas religieux; ce sont des lâches. Ils cherchent un refuge, et avec leur croyance ils deviennent de plus en plus méchants. Ils ne croient pas vraiment à l'amour fraternel.

Sur le plan politique qu'est-ce qui vous paraît le plus nouveau et le plus important, en ce qui concerne le combat des Noirs?

C'est d'abord le fait que les Noirs américains trouvent aujourd'hui un appui partout où il y a un combat pour la libération de l'homme. En fait les Noirs américains ont toujours recherché ces appuis. Le pan-africanisme a eu des protagonistes ici, Du Bois, Marcus Garvey, mais ça n'avait jamais abouti. Ce qui est nouveau, c'est que pour la première fois, ça devient possible. On ne peut pas ne pas voir qu'une

Parce qu'ils ont tué nos prophètes, et qu'ils s'imaginent encore qu'on n'a rien compris. Mais on a très bien compris. On a eu beaucoup de patience et même beaucoup d'amour, mais finalement on se rend compte que les Blancs ne sont pas capables de voir les choses en face. Et c'est pourquoi aujourd'hui la coupure est radicale.

Ne croyez-vous pas qu'au niveau de l'expression, il y a rupture entre une longue tradition, disons biblique: King, Malcolm, et vous-même, parlez un langage à résonance biblique, tandis que Cleaver se réfère au marxisme?

Cleaver se réfère au marxisme c'est vrai. Mais je crois que malgré cela il s'inscrit parfaitement dans la tradition noire américaine que vous évoquez et qui effectivement a un caractère religieux et biblique. Il y a quelque chose dans le style de Cleaver de très fort et de très honnête en même temps. Le récit de son viol est un bon exemple. Le langage de Cleaver, c'est comme celui de Wright, un langage rude, venu du Sud profond, fortement marqué par l'église. Pour moi, il n'y a pas cassure en ce sens que les chants du sud disaient déjà ce que dit

grande chaîne relie le mineur noir de Johannesburg et le garçon drogué de Harlem. Ils sont tous deux dans des situations équivalentes et pour les mêmes raisons.

Le second point, c'est que le combat du Noir américain rejoint le combat pour le socialisme. Cela est acquis définitivement. Mais pour moi, l'essentiel du point de vue économique, c'est que le Blanc par le seul fait qu'il soit Blanc est lié aux pays riches, tandis qu'avoir la peau noire ça veut dire que vous ne contrôlez pas les richesses. Que vous n'avez pas le pouvoir.

Être Noir, ça serait cela: ne pas avoir le pouvoir?

Oui sûrement.

Alors il y a beaucoup de Noirs sur la Terre?

Oui, il y en a beaucoup. Rien qu'aux États-Unis, il y en a des milliers et des milliers. Le problème est qu'ils s'en rendent compte.

Que pensez-vous des jeunes, de ce point de vue, hippies et contestataires?

Je crois qu'ils commencent de comprendre que l'on fait bon marché de leur vie, je veux dire que la guerre du Vietnam les a mis dans une situation qui les rapproche de

celle des Noirs. Et ça arrive aussi de plus en plus que les jeunes Blancs ne veulent pas devenir comme les gens qu'ils voient.

Ils ne veulent pas perdre le pouvoir?

Ils ne veulent pas prendre ce pouvoir.

Il y aurait donc un lien entre ce que l'on appelle la Révolution culturelle aux États-Unis et la Révolution Noire?

Oui, mais il y a quand même une grande différence. Les Noirs — les vrais — ne sont pas facilement déçus, découragés ni même étonnés. Ils sont familiers de la souffrance et ils ont eu le temps de comprendre, tandis que pour ces jeunes Blancs, c'est quelque chose de nouveau... trois siècles de chaîne nous séparent, c'est un fait.

James Baldwin, à propos du problème racial aux États-Unis, et vous adressant à des Blancs — en France — qu'avez-vous à dire qui vous paraissent essentiels?

Que le problème Noir n'existe pas comme tel. Que ce n'est pas une question de salut pour une ethnie, mais pour nous tous. Car les choses qui arrivent à moi peuvent arriver à vous. Quand il y a la peste dans le monde, c'est tous qui sont menacés. C'est au fond très simple, c'est la seule vérité. Et le monde ne l'entend pas.

VENTE de surplus de stock et des SPÉCIAUX EN GRAND SPÉCIAL

AUTEUR	TITRE	PRIX RÉG.	PRIX SPÉCIAL
G. R. Taylor	Jugement dernier	\$7.05	\$4.50
Léo Ferré	Benoît Misère	\$6.40	\$4.00
Charroux	Histoire inconnue des hommes depuis 100,000 ans	\$5.80	\$3.75
Charroux	Le livre des maîtres du monde	\$5.55	\$3.75
Charroux	Le livre des secrets trahis	\$5.55	\$3.75
Charroux	Le livre du mystérieux inconnu	\$6.40	\$4.00
J.-F. Revel	Ni Marx, ni Jésus	\$5.80	\$3.75
David Reuben	Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe... sans jamais oser le demander	\$8.00	\$4.75
Alvin Toffler	Le choc du futur	\$8.00	\$4.75
Pauwels et Bergier	L'homme éternel (suite du Matin des magiciens)	\$8.65	\$4.95
	Le Journal illustré de l'Eglise	\$4.80	\$2.50
	Le Dictionnaire Robert	\$16.00	\$14.00

Et notre vente de surplus de stock comprend environ 20,000 titres réduits de

30 à 60%

Venez pendant que le choix est grand
Cette vente se terminera le 8 mai 1971
Le vendredi soir, ouvert jusqu'à 9 heures
Librairie Champigny
4474 rue Saint-Denis Tél.: 844-2587
près de la station de métro Mont-Royal

VIENT DE PARAÎTRE LIVRES ET AUTEURS QUÉBÉCOIS 1970

À l'occasion de son dixième anniversaire, **Livres et Auteurs québécois** vous présente, en plus de ses comptes rendus sur les meilleurs livres de l'année et de ses chroniques habituelles sur la vie littéraire, des articles spéciaux sur **L'Amélanche** de Jacques Ferron, **Jos Connaissant** de Victor-Lévy Beaulieu, **Kamouraska** de Anne Hébert, **Les Morts** de Claire Martin, **Un Amour libre** de Pierre Vadeboncoeur, les **Mémoires** de Lionel Groulx, **Ces choses qui nous arrivent** d'André Laurendeau ainsi que des études sur Gaston Miron, Pierre Vadeboncoeur, Gatien Lapointe, Léopold Desrosiers, Jacques Godbout, Jacques Brault, les formes littéraires du roman québécois. **Livres et Auteurs** vous offre aussi un témoignage de Gaston Miron, un poème inédit de Gatien Lapointe et un souvenir en photos de la nuit de la poésie.

Livres et Auteurs québécois est dirigée par Adrien Thério, Pierre Savard, Normand Leroux, Michel Tétu et François Gallays.

En vente dans les librairies ou à
L'Agence de distribution populaire, 1130 Lagachetière est,
Montréal, tél. 523-1182

LIVRES ET AUTEURS QUÉBÉCOIS 1970

VIENT DE PARAÎTRE...

LA BAGUETTE MAGIQUE

par CLAIRE DE LAMIRANDE

- Le meilleur roman de l'auteur du "Grand Elixir"
- Un style superbe • Une histoire d'amour inoubliable

En vente partout à \$3.00 - Distribué par le Service des Messageries des Éditions du Jour, 1651, Saint-Denis, Montréal 129 - Tél.: 849-8328. (si la ligne est occupée: 849-2228)

ÉDITIONS DU JOUR

